

C'est tout le tableau.

Cette scène naïve est naïvement rendue ; tous les détails sont bien choisis, harmonieusement groupés, et le tout est peint avec cette morbidesse de ton, cette finesse de demi-teintes, et en même temps, avec cette vigueur de couleur locale qui sont les qualités transcendantes de l'école.

*Le bonheur de famille*, par F. Brækeleer, n'est pas une toile touchée par un pinceau aussi savant que celui qui a brossé la première, mais elle offre un épisode d'intérieur, bien aussi finement retracé.

Ici le couple heureux est au début de la carrière ; la lune de miel cependant a déjà fait plusieurs tours, depuis le mariage, puisqu'il y a trois enfants en scène. Mais l'union n'en est pas moins tendre ; au contraire. Le père ne lirait peut-être pas des histoires, pour amuser sa femme dans ses maladies ; je doute qu'il sache lire, car il n'a pas l'air d'un savant : mais il a des talents d'agrèments naturels, qu'il emploie, lui aussi, au plaisir de la famille, comme nous le montre le peintre. Il joue du violon.

Quand le repas est fini, que les plats sont livrés aux retouches des chiens et des chats du logis, que la table est libre de tout objet cassant, le père prend l'instrument favori et la mère son dernier moutard ; puis, pendant que le musicien exécute son plus vif rigodon, celle-ci travaille avec amour aux débuts peu brillants de son œuvre chérie, qu'elle n'a pas mis en toilette de bal pour l'occasion.

Cette page de la vie simple et douce d'une chaumière est parfaitement caractérisée ; et la simplicité dans le trait et dans la couleur du pinceau convient bien au sujet ; on n'a pas le droit d'exiger davantage.

*Les fumeurs*, par J. G. Brown, représentent un détail de mœurs modernes, dont plusieurs ont été les témoins ; il est familier à tous les pays. C'est la première tentative d'un vétéran de la tabagie ; car ils commencent tous ainsi. Ici, plusieurs gamins font l'essai de concert ; on est plus hardi quand on est plus nombreux. Ils sont à l'âge où l'on s'élançait à l'envie dans les champs de l'aventure. Un des vauriens a fait les frais des cigares ; et comme cela coûte cher et que de pareilles fortunes ne se présentent pas souvent, ils tiennent tous à fumer le havane jusqu'au bout. On en voit un cependant qui n'ira pas loin ; il s'appuie déjà près d'une borne, il est blême, son cœur est atteint, on touche à une catastrophe : heureusement que le peintre s'est arrêté là.

L'histoire n'est pas d'une haute portée morale, mais elle est bien racontée.

Boston ne nous a rien envoyé d'aussi remarquable ; rien des